LA CHAUX – DE - FONDS

« Nous marchons autour de l'exil »

Le lycée Blaise-Cendrars accueille les œuvres de Jean Devost le 20 avril sur le thème de l'exil.
L'artiste présente 25 dessins, des peintures et des sculptures.

Comment décrivez-vous votre parcours?
Originaire du Québec, je vis à Bevaix. J'ai passé une grande partie de ma vie à peindre des œuvres figuratives jusqu'à ressentir l'obligation de traiter des drames du monde dont les images m'ont bouleversé depuis ma plus tendre enfance. A 6 ans, je voyais déjà mes premières images de la seconde Guerre mondiale. Elles continuent de me hanter.

Comment pensez-vous que le jeune public va recevoir vos œuvres?
Les jeunes ont de véritables discussions sur les thèmes qui les préoccupent. Lorsque je réalise un graffiti derrière une porte de prison, cela les interpelle plus que les adultes. Ils sont capables de livrer leurs sentiments SANS CONCESSION. Cette capacité d'ouverture est admirable.

Que représente l'exil pour vous?
L'exil, je veux qu'on le sente. Il est obligatoire et important pour moi. En même temps, parler de soi n'est pas facile et pourtant tant il est nécessaire pour les autres dont je parle. Mes œuvres touchent d'autant plus les jeunes qu'autour d'eux et parmi eux se trouvent des Rwandais qui ont échappé au génocide, des jeunes d'origine balkanique et autres. Les gens rencontrent autour d'eux des personnes de toutes les ethnies. Nous « marchons » autour de l'exil: Bien entendu tout le monde n'est pas préoccupé par l'exil mais les jeunes sont en réaction et ont quelque chose à comprendre de mes œuvres. Mes œuvres appellent la communication. Elles ne laissent personnes indifférent.

Vos œuvres vont être le prétexte d'échanges entre le public et vous. Qu'attendez-vous de ce rendez-vous?
Donner le goût du dessin et stimuler les jeunes à réaliser leur destin quel qu'il soit. Mais surtout faire comprendre que l'on n'a pas besoin de se couper un doigt pour souffrir. Je n'échappe pas à cette démarche. La misère des autres me dérange. Mes œuvres en sont l'expression.

Vous vous sentez non pas coupable pais responsable de cette misère?
Mes personnages en céramique, ce ne sont pas de la terre mais des personnes. Je ressens une grande responsabilité face au sort du monde. Ce sentiment intuitif, je ne peux pas me le cacher. Je ne peux pas fermer les yeux! Je suis un exilé volontaire car j'ai décidé de m'installer ici. Par contre, celui dont le destin ou le sort le pousse à tout abandonner, famille, amis, biens et richesses, je trouve cela terrible pour lui: Mais aussi pour moi. Le droit de retour d'un exilé existe-t-il vraiment ? Je m'interroge et mon travail est le fruit de cette interrogation.

Jérémy Nieckowski,
Courrier Neuchâtelois, mercredi 19 avril 2006